

Novembre 1940

No 322

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE
PUBLICATION MENSUELLE

LES JÉSUITES

Ce qu'ils sont
Ce qu'ils font

PAR

Jean GUIRAUD

ancien professeur d'Université



Prix: 15 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTRÉAL

Direction :
SECRÉTARIAT DE L'E. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration :
L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1940

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. L'École Sociale Populaire.	Arthur SAINT-PIERRE
2. L'Organisation ouvrière dans la province de Québec (2 ^e édition, 1913).	S. S. LÉON XIII
15. L'Encyclique « <i>Rerum novarum</i> »	Dr Joseph GAUVREAU
18-19. Contre l'alcool.	Abbé GOUIN, P. S. S.
20-21. Un catholique social: Frédéric Ozanam	XXX
30. L'Utopie socialiste — 1.	R. P. DALY, C. SS. R.
33. Les Écoles maternelles	R. P. TRUDEAU, O. P.
40. Les Syndicats socialistes et neutres.	R. P. GONTHIER, O. P.
46. A propos d'immunités	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. Les Avantages de l'agriculture.	Abbé GOUIN, P. S. S.
53-54. Le Règne social du Sacré Cœur.	Anatole VANIER
55. Le Comptoir coopératif.	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
59. Le Clergé et les autres sociales.	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
62-63-64. Vers les terres neuves.	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
76. Nos errements agricoles.	Abbé Edmour HÉBERT
86. Le Problème social et sa solution.	E. S. P.
87. Les Semaines sociales	Alfred CHARPENTIER
88-89. De l'Internationalisme au Nationalisme	Antonio PERRAULT
91. L'Action sociale.	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
92-93. La Grèce et l'enseignement catholique.	Edouard MONTPETIT
94. Programme d'action sociale	Mgr L.-A. PÂQUET
96. L'Organisation professionnelle.	Abbé Emile CLOUTIER
97. Syndicats patronaux.	Abbé Edmour HÉBERT
100. Le Salaire	XXX
102. La Question des chemins de fer	Wilfrid GUÉRIN
103. Les Caisses Desjardins: œuvre sociale	E. S. P.
105. L'Organisation ouvrière catholique au Canada	E. S. P.
106. Réformes scolaires.	Mgr Eugène LAPOINTE
107. Le Travail du dimanche dans notre industrie.	J. W.
108. La Gaspésie	E. S. P.
110. La Société catholique de Protection.	Olivier CARIGNAN
111. Le Problème des narcotiques au Canada.	Paul CHARTIEZ, S. J.
112. Le Charbon au Canada.	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
113-114. Le Nord qui s'ouvre	Abbé Edmour HÉBERT
115. Les Trois Etapes de la question ouvrière.	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
116-117. Dans les chantiers.	Dr Joseph GAUVREAU
118. La Mortalité infantile	Gérard TREMBLAY
120-121. Le Chômage	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
122. L'Eucharistie et la question sociale.	S. G. Mgr LAFLÈCHE
124. Le Patriotisme	E. S. P.
125. L'Apprentissage.	Charles GAGNÉ
126-127. Notre problème agricole.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
128. Les Forces hydrauliques	Abbé Artn. BEAUREGARD
129. L'Art ménager	Georges BOUCHARD
130. Le Domaine rural canadien.	Georges BOUCHARD
131. Les Paysans de France.	R. P. Adéland DUGRÉ, S. J.
132. La Jeune Fille et les œuvres de charité	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
133-134. Pour et contre le tabac	G.-E. MARQUIS
135. Vers l'émancipation économique.	XXX
136-137. Le Travail de nuit dans les boulangeries.	G.-E. MARQUIS
138. Expansion industrielle dans le Québec	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
139. Le Logement et la santé.	R. P. Louis LALANDE, S. J.
142. L'Éducation de la Justice.	R. P. J. SALSMANS, S. J.
143. Abolitionnisme ou Règlementation	Max. TURMANN
144. L'Actionariat syndical	C.-J. MAGNAN
145-146. Le Conseil national d'Éducation.	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
147. Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.	R. P. Adéland DUGRÉ, S. J.
148. Éclairageurs canadiens-français.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
150. La Pulpe et le Papier	Alfred CHARPENTIER
151. L'Atelier syndical fermé	Rodolphe LAPLANTE
152. L'Effort économique de notre race	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
157. La Forêt canadienne.	R. P. Paul-Emile FARLEY, C. S. V.
158. Le Caractère de l'adolescent.	R. P. Léon LEBEL, S. J.
160. Les Allocations familiales.	Abbé Maxime FORTIN
L'Association professionnelle	XXX
Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.	

Avant-propos

L'École Sociale Populaire est heureuse de pouvoir offrir à ses lecteurs, à l'occasion du quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus, la brève mais solide étude de M. Jean Guiraud, sur les Jésuites.

L'auteur, ancien élève de l'École Normale, fut durant plusieurs années, avant de devenir rédacteur en chef de la Croix, professeur d'histoire à l'Université de Besançon et directeur de la Revue des Questions historiques. Il a publié quelques ouvrages de haute valeur, entre autres Histoire partielle et Histoire vraie, en quatre volumes.

Se plaçant, comme il l'écrit, « sur un terrain strictement historique », c'est non en littérateur ou en ami, mais en historien, que M. Guiraud étudie la Compagnie de Jésus.

Quelques statistiques — ce travail a été publié il y a quelques années — demandaient à être mises au point. Nous l'avons fait dans de courtes notes.

LES ÉDITEURS.

Introduction

Aucun ordre religieux n'a été à la fois plus loué et plus attaqué que la Compagnie de Jésus. D'après les uns, l'Église catholique n'a pas eu de meilleurs serviteurs que les Jésuites; d'après les autres, ils ont altéré la pureté du christianisme et compromis le catholicisme...

Depuis quatre siècles, ils ont subi bien des assauts; leur suppression même fut arrachée au pape Clément XIV en 1773.

Et cependant, ils ont résisté victorieusement à toutes les persécutions, ils sont rentrés dans les pays dont ils avaient été maintes fois expulsés, et aujourd'hui, au nombre de plus de 20,000¹, ils couvrent le monde entier de leurs œuvres; prédication, enseignement, missions lointaines, direction des

1. Les statistiques des débuts de 1940 donnent 26,309 membres.

âmes, action sociale, rien ne leur est étranger de ce qui peut étendre le règne de Dieu et sa gloire selon la devise qui résume tout leur programme : *Ad majorem Dei gloriam.*

Comme le nom de Jésus qu'ils ont pris pour emblème, ils sont devenus pour les incroyants et même pour certains croyants un signe de contradiction, *signum cui contradicetur.*

Le constater, c'est déjà marquer l'importance du rôle qu'a joué la Société de Jésus dans l'Église et dans le monde, car il n'est pas donné aux médiocres de soulever à la fois les grandes haines et les grands enthousiasmes.

C'est aussi affirmer sa force; car il a fallu qu'elle fût douée d'une robuste constitution et d'une vie à toute épreuve pour avoir résisté à tant d'attaques. Au reste, la puissance de sa constitution est prouvée encore plus par ce fait que, seul peut-être de tous les ordres religieux, celui des Jésuites n'a pas eu besoin de réforme, restant après quatre siècles ce que l'a fait son fondateur, sans qu'on ait dû le ramener à la pureté de ses origines.

« Qu'ils demeurent ce qu'ils sont ou qu'ils disparaissent! » répondait fièrement leur général Ricci à ceux qui voulaient lui faire modifier leur règle pour les affaiblir, *sint ut sunt aut non sint.* Ils sont demeurés les mêmes et ils vivent toujours d'une vie plus intense.

Sujet de joie pour les uns, de dépit pour les autres, ces faits ne sauraient être contestés par personne. Il faut les expliquer. Les mystiques en voient la raison dans le puissant courant de vie surnaturelle que les Exercices spirituels de saint Ignace n'ont cessé d'alimenter au sein de la Compagnie et dont le signe, en quelque sorte tangible, est la multitude des saints qu'elle a produits. Sans nier l'importance de cette raison, nous aimons mieux demander aux actions mêmes des Jésuites l'explication des sentiments divers qu'ils ont provoqués. Nous plaçant sur un terrain strictement historique, nous pourrions nous y rencontrer même avec ceux qui ne partagent pas notre foi.

L'AUTEUR.

LES JÉSUITES

Ce qu'ils sont
Ce qu'ils font

par Jean GUIRAUD

CHAPITRE PREMIER

Réponse préliminaire à quelques calomnies

CE qui a fait la force de la Compagnie de Jésus dès ses débuts et la lui a maintenue au cours de son histoire, ce sont les constitutions que lui a données son fondateur et qu'a approuvées en 1540 le pape Paul III. Elles imposent une rigoureuse discipline spirituelle, une vie mystique profonde, les études les plus variées, l'apprentissage successif de l'enseignement et de la prédication, de la charité et de l'étude, de la contemplation et de l'action à tous ses membres avant de les agréger définitivement à la Compagnie; elle est à la fois rigoureuse et souple, soumettant les Jésuites à une discipline sévère qui ne leur enlève rien de leur valeur personnelle et de leur caractère particulier, les armant pour l'action en les dispensant de pratiques trop rigides. Ceux qui les ont accusées d'imposer aux Jésuites une soumission tellement étroite qu'elle obligeait à exécuter des actes, même contraires à la morale, ne les ont ni lues ni comprises. C'est ce que déclare un historien protestant bien connu, M. Gabriel Monod. Commentant le chapitre v de la VI^e partie de la règle de saint Ignace, il écrit à l'encontre des calomnies de ses amis Michelet et Quinet:

C'est un de ceux où un esprit de liberté et de mansuétude est venu adoucir la rigueur des règles de l'obéissance... le chapitre a pour objet de déclarer qu'il n'y a péché à désobéir aux constitutions que si le supérieur ordonne d'en exécuter quelque

partie au nom de Jésus-Christ, parce qu'on veut que les Jésuites les observent, non par crainte du péché, mais par amour de la perfection. (BOEHMER, *les Jésuites*, préface de G. Monod, p. xv.)

C'est donc en combinant harmonieusement la discipline et la liberté, l'autorité et la mansuétude, l'esprit surnaturel et les dispositions individuelles que saint Ignace a multiplié dans sa Société, au cours de son histoire, des énergies fécondes et non des cadavres impropres à l'action.

Par une contradiction flagrante dont ils ne se rendent pas compte, les hommes qui accusent les Constitutions de saint Ignace de ne former que des cadavres sans volonté ni énergie, sont les mêmes qui reprochent aux Jésuites d'exercer dans le monde entier une action aussi intense que malfaisante...

Au lieu donc de s'en tenir à des condamnations tellement générales qu'elles ne prouvent que l'ignorance et la haine de ceux qui les portent, n'est-il pas plus juste et plus scientifique d'examiner à la lumière de l'histoire les faits qu'on leur reproche ?

AU SERVICE DE L'ÉGLISE

Ils ont été le bras et la milice du Saint-Siège; ils ont travaillé à donner à la papauté une autorité souveraine sur tous les autres pouvoirs, à lui asservir les gouvernements. Lorsque le pouvoir civil les supprime il ne fait que défendre sa propre existence contre leur entreprise de domination...

Ainsi parlent les ennemis de la Compagnie: légistes gallicans et universitaires du XVI^e siècle, la dénonçant aux rois Henri II et Henri IV, parlementaires jansénistes ou philosophes du XVIII^e provoquant sa suppression, anticléricaux du XIX^e l'accablant de violentes diatribes, comme Michelet et Quinet, ou faisant voter contre elle des lois de proscription et de confiscation comme les politiciens de 1880 et 1901.

Les Jésuites, il est vrai, ont toujours fait profession de servir le Saint-Siège. C'est en vertu de cette vocation spéciale que dès leur fondation ils se sont dressés contre le protestantisme, partout où il triomphait, arrêtant ses progrès par la prédication, l'enseignement, les controverses théologiques et aussi, ajoutons-le, *par le martyre car nombreux furent ceux qui, en Allemagne, et en Angleterre, payèrent de leur vie leur zèle pour la foi catholique persécutée.*

Alors que le monde germanique semblait échapper complètement au Saint-Siège, ils fondèrent dans toute la région du Rhin, en Bavière, en Autriche, des collèges florissants avec des maîtres d'une telle valeur que les protestants leur rendirent hommage; des universités telles que celles de Vienne, d'Innsbruck et d'Ingolstadt, qui reagnèrent au catholicisme une grande partie de la jeunesse allemande et firent de la Rhénanie et de la Bavière ce qu'elles sont encore, les citadelles puissantes du catholicisme en Allemagne.

Si la France a gardé sa foi catholique traditionnelle, résistant aux controverses des huguenots et à leurs tentatives de violences, si après le siècle des grandes crises religieuses, le XVI^e, elle s'est épanouie dans le « grand siècle », le XVII^e, sous l'action de la pensée chrétienne, elle le doit en grande partie aux Jésuites. Chez nous, comme en Allemagne, ils ont été l'âme de la résistance au protestantisme, leurs collèges ont formé les générations qui ont assuré la prédominance du catholicisme, et avec les autres ordres religieux ils ont inspiré la grande organisation qui a assuré le triomphe du catholicisme, la Ligue.

Enfin ils ont pris une large part au grand mouvement de Réforme catholique qui a raffermi l'Église sur ses bases, précisé sa doctrine, et réformé les mœurs du clergé et des fidèles. Ils ont été les inspireurs des papes réformateurs.

Cette action religieuse et militante, les catholiques ne peuvent que l'approuver puisqu'elle fut consacrée à la défense de l'Église, et les non-catholiques ne sauraient la condamner en principe, à moins d'interdire au catholicisme son apostolat et de lui retirer tout moyen de défense, auquel cas ils montreraient que *ce qu'ils poursuivent dans la Compagnie de Jésus c'est le catholicisme lui-même.*

CALOMNIES ET MENSONGES. — LES « MONITA SECRETA »

Aussi, lorsqu'on fait le procès des Jésuites, on blâme moins le but de leur action que la manière dont ils l'ont poursuivie. On a prétendu qu'à côté de leurs constitutions approuvées par le Saint-Siège et connues de tous, ils ont des instructions secrètes, *Monita secreta*, qui leur prescrivent pour arriver à leurs fins d'employer tous les moyens, même les plus perfides et les plus immoraux: la cupidité, le mensonge, la violence, la dégradation des consciences, l'assassinat même!...

Malheureusement pour leurs adversaires, il est prouvé depuis bien longtemps, selon les termes mêmes de l'historien protestant Monod dans sa préface au livre de Boehmer sur les Jésuites, que l'attribution des *Monita secreta* au chef de la Compagnie de Jésus est « une fable insoutenable ».

Et quand on pense que la plupart des attaques dirigées contre eux, depuis plus de trois cents ans, sont basées sur ce pamphlet déclaré apocryphe et calomniateur par tous ceux qui l'ont étudié, fussent-ils par ailleurs les ennemis de la Compagnie, on voit de quelle source impure partent la plupart des attaques dont les Jésuites ont été l'objet!

Signalons-en quelques-unes, les plus courantes qui dupent encore l'opinion publique.

AU SERVICE DES GRANDS ?

Pour assurer la domination de l'Église et la leur, les Jésuites auraient négligé de parti pris les humbles et les opprimés et ne se seraient occupés que des riches et des grands. C'est pour cela qu'ils auraient placé les plus habiles d'entre eux auprès des rois pour diriger, comme confesseurs, leur conscience et, par conséquent, leur gouvernement et leur politique. C'est pour cela encore qu'ils se seraient emparés, par le confessionnal et l'enseignement, de la direction des hautes classes. Et pour gagner la confiance de leurs dirigés, ils auraient, de parti pris, affaibli la morale afin d'en rendre les prescriptions de plus en plus anodines et compatibles avec les vices des cours et la corruption de la vie mondaine.

A ces attaques dont nous n'avons pas atténué l'expression, l'historien répond par les faits. Il fait remarquer que si les Jésuites avaient voulu comme d'autres Congrégations limiter leur action, s'attacher par exemple aux élites sociales, ils en auraient eu le droit. Mais, ce n'est pas leur cas. Ils se sont occupés, nous le verrons, non moins des humbles et des petits que des grands de ce monde.

Il est vrai qu'ils ont dirigé un grand nombre de consciences royales et qu'en France en particulier, ils furent, sauf à de courts intervalles, les confesseurs de Henri IV, de Louis XIII, de Louis XIV et de Louis XV. Rôle fort délicat, on le comprend. Aussi à plusieurs reprises les généraux de la Compagnie leur firent-ils un devoir de s'enfermer dans un rôle strictement religieux. Dès le commencement du XVII^e siècle, le général des Jésuites, Acquaviva, leur donnait les instructions suivantes :

Le confesseur ne doit pas paraître à la cour sans y être appelé, à moins d'une pieuse nécessité... il ne doit jamais se mêler d'affaires politiques, se charger d'obtenir quelque faveur, solliciter, etc...

Richelieu lui-même, qui était si susceptible à l'égard de toutes les personnes qui auraient pu empiéter sur son pouvoir auprès du roi, n'avait aucune méfiance envers les confesseurs jésuites de Louis XIII, sachant que s'ils abusaient de leurs fonctions ils seraient rappelés à l'ordre par leurs propres supérieurs; il le déclare formellement en un passage de ses *Mémoires*.

LEUR « MORALE RELÂCHÉE »

A ceux qui ont reproché aux confesseurs des rois d'avoir atténué les rigueurs de la morale pour capter leur confiance, les faits donnent le plus éclatant démenti. Le P. Coton, confesseur de Henri IV, ne cessa de lui reprocher les désordres de sa vie; écrivant à son général, il lui faisait cette déclaration le 20 janvier 1609: « Ou le pénitent s'amendera, ou le confesseur se déchargera d'un emploi si redoutable. » Louis XIV, malgré la profession publique de catholicisme qu'il faisait en assistant, au milieu de sa cour, aux offices religieux, ne s'approcha jamais des sacrements tant que ses mœurs furent déréglées, parce que ses confesseurs, tous Jésuites, lui refusèrent l'absolution. Il en fut de même de Louis XV.

On peut même dire que si la Compagnie de Jésus fut supprimée en France en 1762, l'une des causes doit en être cherchée dans la manière rigoureuse dont les confesseurs jésuites dirigèrent la conscience de ce roi. Tant qu'il vécut avec ses favorites, au grand scandale de son peuple, les confesseurs lui refusèrent l'absolution, et ainsi pendant plus de trente ans les sacrements lui furent interdits.

Il vint un moment où l'une d'elles, Mme de Pompadour, voulut les faire fléchir, alléguant que l'âge du roi et le sien avaient transformé leur liaison en une amitié permise. Le P. Perrusseau ne l'entendit pas ainsi et dé-

clara que même si ses affirmations étaient vraies, le scandale public qu'elle avait donné avec le roi devait être réparé par leur séparation. Mme de Pompadour s'adressa alors au pape, lui faisant demander par l'ambassadeur de France d'incliner le confesseur à la conciliation. Le pape déclara qu'il n'avait pas à intervenir dans cette affaire de direction; et ce fut alors que la favorite mit en mouvement, d'accord avec le ministre Choiseul, la campagne qui devait aboutir à la suppression de l'ordre en France, puis dans l'Église, sous Clément XIV.

Transformer en exploiters de la confession ceux qui en furent, en quelque sorte, les martyrs au XVIII^e siècle, est un *mensonge historique* des plus qualifiés.

Ce procès inique, on essaie de l'étendre indéfiniment en reprochant aux Jésuites de prêcher dans leurs écrits une morale relâchée.

Qu'il y ait eu dans la Compagnie des casuistes atténuant d'une manière excessive les exigences de la morale, nul ne le conteste, les Jésuites moins que les autres, puisque ces casuistes, avant d'être condamnés par le Saint-Siège, l'avaient été déjà par le chef même de la Compagnie. Un Jésuite qui vivait à la cour du roi le plus absolu de l'Espagne, Philippe II, Mariana, a écrit un livre légitimant dans certains cas le régicide — ce qui, remarquons-le en passant, n'était pas fait pour asseoir auprès du roi son crédit et celui de sa Compagnie — mais il faut ajouter que Acquaviva, le général des Jésuites de ce temps, condamna ce livre, et en ordonna la suppression. Malgré ce désaveu officiel et cette sanction sévère, on n'en continua pas moins à attribuer à la Compagnie tout entière l'erreur de l'un des siens et tous les régicides qui ont été commis avant et après ce livre!

D'ailleurs, si la Compagnie de Jésus a eu des moralistes relâchés, elle en a eu d'autres qui étaient rigoristes, et tandis qu'elle a blâmé les premiers, elle a félicité les

seconds, et ces derniers ont eu la plus heureuse influence sur le relèvement des mœurs, surtout au XVII^e siècle. C'est ce que reconnaît un historien protestant et anticlérical, M. Seignobos.

Alors, dit-il, le clergé désorganisé... a, sur le modèle des Jésuites, observé une discipline stricte, il travaillera à gagner les laïques par le catéchisme, la prédication et la confession et surveillera leur conduite et leurs lectures; son autorité grandira de plus en plus.

La Compagnie de Jésus aurait-elle eu une telle influence si elle avait, de propos délibéré, affaibli la morale; et quand on parle de Lessius et d'Escobar qui étaient aussi sévères pour eux-mêmes qu'ils étaient indulgents au prochain, comment peut-on oublier l'austérité de doctrine et de conduite de Bourdaloue au XVII^e siècle et de Ravignan au XIX^e?

Les adversaires les plus déclarés des Jésuites, quand ils ont voulu être impartiaux, ont proclamé eux-mêmes l'injustice des accusations portées contre leurs doctrines et leurs directions morales. Dans un chapitre de ses *Confidences*, Lamartine, qui fut leur élève à Belley, déclare ne pas aimer leur Institut parce qu'il le trouve trop catholique, mais quel bel hommage il rend à leurs vertus!

Leur zèle était si ardent qu'il ne pouvait s'allumer qu'à un principe surnaturel et divin. Leur foi était sincère, leur vie pure, rude, immolée à chaque minute et jusqu'à la fin au devoir et à Dieu... Voltaire, qui fut aussi leur élève, leur rendit la même justice. Il honora les maîtres de sa jeunesse dans les ennemis de la philosophie humaine. Je les honore et les vénère dans leurs vertus comme lui.

A ces paroles, l'historien protestant Gabriel Monod fait écho, terminant une étude d'ensemble sur les Jésuites par ces mots:

Nous pouvons sans doute refuser aux Jésuites notre sympathie... nous ne pouvons pas leur refuser notre admiration.

L'enseignement et la prédication des Jésuites — Leur œuvre scientifique

Ces jugements nous apparaissent encore plus vrais si, au lieu de répondre à des calomnies trop faciles à réfuter, nous examinons l'œuvre immense que les Jésuites ont accomplie dans le monde entier pour la plus grande gloire de Dieu d'abord, mais aussi, par une conséquence toute naturelle, pour le progrès de la civilisation et le bien de l'humanité.

L'historien anglais Macaulay — un protestant — a résumé cette œuvre si considérable et si variée en une page admirable que gâtent malheureusement, ensuite, des préjugés et des erreurs s'inspirant de Pascal.

Aucune société religieuse, dit-il, ne pourrait montrer une liste d'hommes distingués dans des genres aussi divers; aucune n'a étendu ses travaux sur un aussi vaste espace et cependant, aucune n'a jamais eu une aussi parfaite unité de sentiments et d'action. Il n'y avait pas une région du globe, pas une carrière de la vie active ou spéculative dans lesquelles on ne rencontrât un jésuite. Ils dirigeaient les conseils des rois. Ils déchiffraient des inscriptions latines. Ils observaient les mouvements des satellites de Jupiter. Ils publiaient des bibliothèques entières de livres de controverse, de casuistique et d'histoire, de traités sur l'optique, d'odes alcaïques, d'éditions de Pères de l'Église, de madrigaux, de catéchismes et d'épigrammes.

L'éducation de la jeunesse passa presque tout entière entre leurs mains et ils la dirigèrent avec une remarquable habileté. Ils semblent avoir découvert exactement le point jusqu'où l'on peut pousser la culture intellectuelle, sans courir le risque d'arriver à l'émancipation intellectuelle. Leurs ennemis mêmes étaient obligés d'avouer qu'ils n'avaient pas d'égaux dans l'art de diriger les jeunes esprits. En même temps, ils cultivaient avec assiduité et succès l'éloquence de la chaire. Ils s'appliquaient aussi avec un succès encore plus grand au ministère de la confession.

Dans toute l'Europe catholique, les secrets des gouvernements et des plus grandes familles étaient entre leurs mains. Ils se glissaient d'un pays protestant dans un autre sous d'innombrables déguisements. On les trouvait sous la robe des mandarins, dirigeant l'observatoire de Pékin. On les trouvait, la bêche en main, enseignant les éléments de l'agriculture aux sauvages du Paraguay. Mais quelles que fussent les fonctions dont ils étaient chargés, leur esprit était partout et toujours le même: dévouement complet à la cause commune, obéissance absolue au gouvernement central.

Aucun d'eux ne choisissait, selon son goût, son lieu de résidence ou ses occupations. Le Jésuite abandonnait à ses chefs, avec une profonde soumission, le soin de décider s'il devait vivre sous le pôle arctique ou sous l'équateur, s'il devait passer sa vie à classer des pierres précieuses ou à collectionner des manuscrits au Vatican, ou à persuader aux barbares nus de l'hémisphère du sud qu'ils ne devaient pas se manger les uns les autres. Si on avait besoin de son ministère dans un pays où sa vie était plus en danger que celle d'un loup, où c'était un crime de lui donner asile, où les têtes de ses frères, exposées sur les places publiques, lui montraient le sort qui l'attendait, il marchait vers sa destinée sans réclamation ni hésitation.

Cet esprit héroïque n'est pas encore éteint.

Il faudrait écrire un bien gros volume si l'on voulait développer par des faits, des documents et des statistiques ce magnifique tableau d'ensemble de l'activité des Jésuites. Bornons-nous, dans cette étude sommaire, à en dégager les traits principaux.

ENSEIGNEMENT ET ÉDUCATION

C'est comme éducateurs que les Jésuites sont les plus connus; et cependant, à l'origine, saint Ignace n'avait pas pensé à leur assigner particulièrement cette mission. Quoique ses premiers compagnons fussent, comme lui, des étudiants en théologie, il n'envisageait l'enseignement que comme l'une des nombreuses œuvres de charité que, selon les occasions, ses disciples auraient à accomplir, et ceux qui en bénéficieraient c'étaient dans sa pensée les

pauvres auxquels on apprendrait le catéchisme et les rudiments.

Sous l'influence de celui qui devait lui succéder à la tête de la Société, Lainez, il ne tarda pas à comprendre que si on voulait refouler le protestantisme alors en progrès, il fallait pénétrer le haut enseignement, et par conséquent les Universités, et que si l'on voulait reconquérir les élites, il fallait, pour les disputer à l'humanisme païen de la Renaissance, élever leurs enfants dans des collèges; c'est ce qui explique que saint Ignace ait ajouté à ses Constitutions primitives un chapitre spécial sur les collèges d'enseignement de son Ordre: *de scholis collegiorum Societatis*.

Aussitôt les collèges de Jésuites se multiplièrent dans toutes les nations catholiques, y maintenant la fidélité à l'Église, et même chez les protestants dont un grand nombre furent ainsi reconquis à l'orthodoxie. Évêques, villes, rois et grands seigneurs appelaient les Jésuites dans les Universités et les collèges déjà fondés ou s'offraient à en fonder de nouveaux.

Ainsi se créèrent les collèges de Messine (1548), de Palerme (1549), de Tivoli (1550), de Florence, Naples, Padoue, Gubbio, Pérouse et Modène (1552)... Les autres nations suivirent l'exemple de l'Italie. Énumérer leurs collèges serait dresser la liste de toutes les grandes villes d'Europe, spécialement en Italie, en Espagne, dans les Pays-Bas et dans l'Empire germanique.

En France même essor. Le premier, fondé à Billom en 1558, comptait seize cents élèves cinq ans après. L'évêque de Clermont, de qui dépendait Billom, en fut si heureux qu'il abandonna aux Pères sa résidence de Paris pour que la Compagnie y ouvrît un collège. Pendant deux siècles, depuis sa fondation, en 1564, à la suppression de la Société de Jésus en France, en 1762, sous les noms de collège de Clermont, puis de Collège Louis-

le-Grand, il jeta le plus vif éclat tant par le nombre et la qualité de ses élèves que par l'excellence des études qui s'y faisaient. On vit s'ouvrir rapidement les collèges de Tonnon (1560), d'Avignon et de Chambéry (1565), de Lyon (1576), de Toulouse, Rodez, Verdun, Nevers entre 1566 et 1572, de Bordeaux (1572), de Bourges et l'Université de Pont-à-Mousson (1576). Au commencement du XVII^e, les maisons d'éducation les plus florissantes du royaume étaient aux mains des Jésuites. En 1610, on en comptait déjà trente-six.

L'opinion publique maintint sa faveur à l'enseignement des Jésuites pendant tout le cours du XVII^e et du XVIII^e siècle. En 1651, leur collège de Clermont, à Paris, comptait plus de deux mille élèves, il en avait plus de trois mille en 1675; dans la seule province de Paris, ils avaient dans leurs maisons près de quatorze mille pensionnaires.

RAISONS DE LEUR SUCCÈS

La plupart des personnages qui se sont illustrés dans les genres d'activité les plus divers avaient été formés dans leurs collèges. Le prince de Condé, le maréchal de Luxembourg, Villars, c'est-à-dire les plus illustres chefs militaires (avec Turenne) du règne de Louis XIV; des magistrats tels que Séguier et Lamoignon; des membres éminents de l'épiscopat tels que Bossuet et Fléchier, des philosophes tels que Descartes, des génies littéraires aussi différents que Corneille et Molière, Fontenelle, Montesquieu et Voltaire ont été les élèves des Jésuites et s'en sont glorifiés, rendant, en maintes occasions, hommage à leurs anciens maîtres; et ainsi on peut dire qu'en formant des élèves aussi illustres dans tous les genres, ils ont contribué pour une grande part à faire éclore les grands écrivains qui ont illustré la France jusqu'à la Révolution.

Ce mérite, l'opinion publique le reconnaissait hautement par la voix d'hérétiques ou de libres-penseurs.

Les Jésuites, écrivait en 1571 le protestant Hubert Languet, éclipsent en réputation tous les autres professeurs et peu à peu ils font tomber tous les Sorbonnistes dans le mépris.

Pour ce qui regarde l'instruction de la jeunesse, disait un autre philosophe, fort critique et, de plus, protestant, Bacon, consultez les classes des Jésuites; car il ne se peut rien faire de mieux.

Ce qui assurait, dans l'Europe entière, la supériorité à leur enseignement, c'était l'art avec lequel ils avaient su fusionner les traditions du Moyen Age et l'esprit du Christianisme avec les lettres antiques remises en honneur par la Renaissance; dans leurs collèges, on rompait avec le traditionnalisme désuet et figé des anciennes Universités en incorporant à l'Église tout ce qui pouvait être assimilé de l'antiquité classique; la Renaissance qui avait si fortement incliné vers le paganisme et le rationalisme était christianisée et ainsi se forma, surtout grâce aux Jésuites, cet « humanisme chrétien » qui s'épanouit plus particulièrement en France, dans les lettres et les arts du XVII^e siècle ¹.

Ses pires adversaires durent eux-mêmes se réformer en s'inspirant de leurs méthodes. Tel fut le cas de l'Université de Paris.

C'est ce que constate un écrivain libre-penseur, qui cependant, dans ses écrits comme dans ses votes de député, a maintes fois montré son aversion pour les Jésuites, Compayrré. Dans son *Histoire de l'éducation en France*, il constate que cette même Université

n'avait pas de travaux distingués à opposer à ceux des Jésuites... Quant aux méthodes elles-mêmes, il est évident que l'Univer-

1. Lire sur ce sujet la conférence de Mgr Camille Roy: *les Jésuites et l'humanisme chrétien*, Œuvre des Tracts, n° 196.

sité, entraînée par le prestige du succès, imite de plus en plus ces Jésuites qu'elle jalouse et leur emprunte leurs procédés.

Elle fit plus encore. Lorsque, sous Louis XV, le Parlement prononça la suppression de la Compagnie de Jésus en France et la confiscation de ses biens, l'Université d'alors hérita de ses dépouilles qui passèrent ensuite à l'Université actuelle lorsqu'elle fut fondée par Napoléon. Demandez dans chacune des villes de France qui a construit son lycée et vous apprendrez que presque toujours c'est l'ancien collège des Jésuites.

L'ENSEIGNEMENT DES JÉSUITES AU XIX^e ET AU XX^e SIÈCLE

Comme l'Église elle-même, la Compagnie de Jésus est une « éternelle recommenceuse ». Supprimée par le bref *Dominus ac Redemptor* du pape Clément XIV en 1773, elle fut rétablie solennellement, en 1814, par le pape Pie VII. Aussitôt elle reprit ses œuvres d'enseignement et avec une persévérance inlassable, elle les a poursuivies dans tous les pays catholiques, protestants et schismatiques, malgré les décrets de proscription et de confiscation lancés si souvent contre elle.

Pour rétablir chez nous leurs anciens collèges, les Jésuites profitèrent de la loi de 1850 qui proclamait, avec certaines restrictions, la liberté de l'enseignement secondaire. La première année qui suivit la promulgation de cette loi furent fondés onze établissements d'instruction; trois autres furent ouverts les trois années suivantes et l'un d'eux a acquis au service de la France et de l'Église les plus beaux états de services, l'école Sainte-Geneviève, plus connue sous le nom d'école de la rue des Postes. Ces progrès s'accrochèrent jusqu'en 1880; à cette date, les Jésuites avaient en France vingt-neuf collèges réunissant 11,144 élèves.

CONDAMNÉS À CAUSE DE LEURS SUCCÈS

Les succès étaient trop grands au gré des adversaires de l'Église et c'est parce qu'ils ne pouvaient pas les arrêter par la libre concurrence qu'ils essayèrent de les supprimer par la force. On sait ce qu'il advint, et les ruines accumulées par les décrets de 1880 et les lois de 1901 et 1904.

Jules Ferry avouait cyniquement que les Jésuites étaient ainsi frappés à cause de leurs succès dans l'enseignement et de la confiance de plus en plus grande que leur témoignaient les familles.

Où est le péril? s'écriait-il. Il est dans les Jésuites; il est dans leur accroissement, il est dans leurs progrès, il est dans leur puissance incontestable et incontestée.

Il ne pouvait pas rendre un plus bel hommage à l'instruction et à l'éducation données par ces maîtres.

La place nous manque malheureusement pour donner des chiffres. Ce serait par milliers qu'il faudrait compter le nombre des prêtres, des religieux, des officiers, des magistrats, des médecins, des ingénieurs, etc., formés chez eux. Disons seulement que pour le concours aux grandes écoles: Polytechnique, Saint-Cyr, Centrale, la rue des Postes tenait sans conteste le premier rang parmi les établissements de la capitale.

Depuis 1880, malgré les ruines et les difficultés accumulées par la persécution, les Jésuites n'ont fait qu'étendre leur œuvre éducatrice. Par les Instituts techniques et les Écoles d'agriculture qu'ils ont créés auprès des Universités catholiques, par les groupements d'anciens élèves des grandes écoles qu'ils ont fondés, ils exercèrent leur action éducatrice sur toutes les branches de l'activité humaine, contribuant ainsi, pour une large part, aux progrès matériels et moraux de la nation, et ils le font sans qu'il en coûte rien à notre budget qui verse, pour cela, chaque année, à l'Université près de 1,200 millions.

Cette œuvre immense, d'une portée considérable, que ne sauraient contester même ceux qui ne la voudraient pas aux mains des Jésuites, méritait à ces éducateurs la reconnaissance gouvernementale et non l'exil et la confiscation, si la passion politique et la haine anticléricale n'obnubilait pas les esprits et ne corrompait pas les cœurs.

Renan voulut un jour exercer son ironie contre l'éducation des Jésuites, qu'avec leurs adversaires de parti pris il accusait de ne pas savoir former des hommes : « Je ne vois pas sortir de leurs maisons, disait-il, les généraux qui nous donneront la victoire. » Il ne le vit pas, parce qu'il mourut avant. S'il avait vécu en 1918, il aurait vu le maréchal Foch, un élève de Saint-Clément de Metz, collègue de Jésuites, généralissime de toutes les nations coalisées contre l'Allemagne et lui imposant, en leur nom, l'armistice du 11 novembre, et parmi d'autres grands chefs, les maréchaux Lyautey, Fayolle, Franchet d'Espèrey, le général de Castelnau, eux aussi, leurs élèves.

PRÉDICATIONS ET MISSIONS POPULAIRES

L'éducation religieuse, morale et sociale que les Jésuites donnent ainsi, depuis près de quatre siècles, à la jeunesse de tous les pays, par leurs écoles et leurs universités, ils la prodiguent par la prédication et par leurs œuvres de direction à tout le peuple chrétien, aux grands esprits comme aux plus humbles.

C'est l'œuvre que remplit, du vivant même de saint Ignace, celui que l'on a appelé l'apôtre de l'Allemagne, saint Pierre Canisius (1521-1597). Malgré ses occupations multiples, ses négociations diplomatiques, son enseignement et le gouvernement de la province d'Allemagne, il prêcha plus de cinquante ans. Il s'adressa aux savants et aux théologiens dans des controverses publiques contre les luthériens et les calvinistes; il évangélisa les plus hautes classes de la société. Mais, en même temps, il prêchait

des missions dans les campagnes et ce Docteur de l'Église sut si parfaitement « faire le catéchisme » que son petit manuel, toujours en usage, est encore entre des milliers de mains.

La Bibliothèque de la Compagnie de Jésus du P. Sommervogel nous donne la liste des Jésuites qui prêchèrent ainsi, du XVI^e siècle à nos jours, dans le monde entier, avec la liste de leurs discours imprimés; ils sont une multitude. Citons-en seulement quelques-uns: Louis du Coudret, Antoine Possevin et Edmond Auger, pauvre champenois, qui d'abord avait travaillé comme écrivain public à Rome, puis chez les Jésuites de Rome comme frère cuisinier avant de devenir à la ville et à la cour le plus réputé des prédicateurs.

C'est à lui qu'arriva cette aventure incroyable. Pris par les hérétiques et condamné, *ayant déjà la corde au cou*, il demanda à parler une dernière fois. Il le fit avec une telle éloquence que les ministres protestants coururent auprès de leur chef, le terrible baron des Adrets, pour lui demander la grâce de cet orateur incomparable, arguant que s'ils le convertissaient, ce serait une fameuse recrue pour la religion réformée.

Ainsi le P. Auger fut sauvé. On pense bien que malgré des promesses merveilleuses, sa foi resta inébranlable.

Nommons seulement, sans y insister, parce que plus connu, cet apôtre si populaire saint François Régis qui évangélisa les montagnards les plus abandonnés des Hautes-Cévennes.

Un autre prédicateur jésuite, le P. Chaurand (1615-1697), consacrait sa vie à l'apostolat populaire; il l'exerça pendant plus de cinquante ans avec le plus grand succès dans plus de quatre-vingt-dix diocèses. En même temps qu'il relevait ainsi les âmes, il secourait les misères, créant dans la France entière des asiles pour les vagabonds et

multipliant, pour secourir les pauvres à domicile, des bureaux de charité, précurseurs des bureaux de bienfaisance.

En Bretagne, il eut un émule dans la personne du P. Julien Maunoir (1606-1683). Admis en 1626 dans la Société de Jésus, il voulut se consacrer entièrement aux populations des campagnes; il apprit pour cela le breton et, de 1640 à sa mort, il ne cessa de parcourir les villages de Bretagne pour y prêcher, et comme saint François Régis et Chaurand pour y multiplier les œuvres de moralisation et de charité. Les adversaires des Jésuites ignorent évidemment ces belles vies lorsqu'ils reprochent à leur Société d'avoir négligé de parti-pris les classes populaires. L'excuse de leur ignorance c'est que ces prédicateurs jésuites n'ont pas eu, pour leur apostolat des humbles, le théâtre éclatant que la Cour de Louis XIV offrit à leur confrère Bourdaloue.

Celui-là parla aux grands; à plusieurs reprises, il prêcha soit le Carême, soit l'Avent à la cour; le plus souvent il se faisait entendre à Paris, à Saint-Paul, l'église de la maison professe où il résidait, et ses sermons étaient suivis par l'élite de la société parisienne, la Cour et la Ville; Mme de Sévigné n'en manquait pas un. Ce ne fut ni par le charme de son style, ni par l'indulgence d'une morale toute mondaine qu'il gagna son auditoire et se mit au premier rang des prédicateurs de son temps. Son style n'était que le revêtement austère de sa pensée et de sa dialectique; quant à sa doctrine elle était d'une rigoureuse sévérité et, fait remarquer M. Dejob,

il était encore plus sévère dans la direction de conscience que dans ses discours publics. Cette sévérité se marquait par des attaques plus formelles que celles de tous les autres prédicateurs contre les vices de son temps. Il n'y a pas une seule des faiblesses de son siècle qu'il n'ait hautement flétri. Ces abus et ces désordres individuels ou sociaux, il les dénonça hautement, avec une hardiesse toute évangélique, devant Louis XIV lui-

même et le roi se reconnut maintes fois dans les descriptions que l'orateur sacré faisait devant lui des pécheurs.

Après sa restauration officielle par le pape Pie VII, la Compagnie de Jésus a repris, dans l'Église universelle, sa grande œuvre de prédication. La parole sacrée elle l'a répandue largement, sous toutes ses formes, dans tous les milieux, majestueuse dans les cathédrales et les circonstances solennelles, populaire et simple dans les églises des faubourgs, élégante pour les milieux distingués, intime dans les nombreuses retraites que ses religieux ont données à la jeunesse, à l'âge mûr, aux hommes, aux femmes, aux chrétiens de toutes les professions, de tous les métiers, de toutes les conditions sociales; et cela dans le monde entier.

Faute de place, ne parlons ni du P. de Ravignan ni du P. Félix, orateurs de Notre-Dame, ni de tant d'autres... Notons seulement quelle influence considérable sur les individus et la société tout entière ont eue et ont toujours les prédications des Jésuites dans leurs maisons de retraite de plus en plus nombreuses et de plus en plus fréquentées. C'est là que s'est alimenté le zèle de beaucoup de ceux qui ont voué leur vie à l'apostolat religieux et social et les députés, qui, dans un geste unanime, ont à plusieurs reprises acclamé la grande figure de M. de Mun et son œuvre sociale, savaient-ils tout ce qu'elles devaient elles-mêmes aux Jésuites de Clamart ou de la rue de Sèvres et aux entretiens intimes du P. Du Lac, du P. Matignon et du P. Alet ?

Faut-il parler ici de l'enseignement et des ouvrages du P. Liberatore, professeur de morale au Collège Romain, qui, dès 1888, indiquait parmi les remèdes capables d'atténuer les méfaits du machinisme industriel: la réduction de la journée de travail pour les femmes et les enfants, à six heures et pour les adultes « pas plus de neuf ou au maximum dix heures par jour ». Ses confrères, les pro-

fesseurs Vermeersch, Muller, Valentin, etc., sont aujourd'hui des noms qu'aucun sociologue averti ne peut ignorer, pour ne rien dire de ce laboratoire d'études et de documentation de premier ordre qu'est l'*Action Populaire*.

ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DES JÉSUITES

Dans les sciences sacrées, la théologie, la philosophie, la morale, la politique s'inspirant de la morale, nous relevons de grands noms marqués du signe de la Compagnie de Jésus: au XVI^e siècle, Lainez, l'un des docteurs du Concile de Trente; Bellarmin et Suarez, avec leur œuvre monumentale; et quel psychologue ne serait frappé d'admiration devant la science des âmes que révèlent les *Exercices spirituels* de saint Ignace ?

Les sciences historiques doivent beaucoup aussi aux publications savantes de la Compagnie de Jésus. La France s'enorgueillit avec raison de la grande école historique des Bénédictins de Saint-Maur, au XVII^e et au XVIII^e siècle, mais celle des Jésuites rivalisait avec elle; avec les *Concilia* des PP. Hardouin, Labbé et Cossart, avec les éditions savantes des historiens byzantins, avec l'œuvre monumentale et d'une critique si sûre des Pères Bollandistes. L'Espagne doit à Mariana, un jésuite, l'histoire de sa nation avant le XVII^e siècle, la Bohême doit la sienne au P. Balbin, la France au P. Daniel, la Pologne au P. Naruszewicz.

Missionnaires, sillonnant de leurs courses apostoliques le monde entier, les Jésuites en ont souvent révélé, par leurs explorations et leurs relations, des régions entières. N'est-ce pas le P. Marquette et son compagnon Joliet qui ont découvert une partie de l'Amérique du Nord et le bassin du Mississipi (1673) avant les voyages de Cavalier de la Salle, qu'ils ont inspiré ? Ne leur doit-on pas les premières descriptions précises de cette Chine, de ce Siam et de ce Tonkin qu'ils connaissaient si bien parce

qu'ils les évangélisaient; et n'est-on pas fondé à les regarder comme des maîtres de la géographie et de l'histoire naturelle du monde entier ?

Habitué à s'élever au-dessus de ce monde borné pour contempler dans son ensemble la création tout entière, nombreux sont les Pères qui ont sondé les espaces infinis avec la multitude de leurs mondes. A peine installés en Chine, ils y ont multiplié des observatoires qui frappaient d'admiration les mandarins de l'Empire céleste, comme les savants européens. A l'observatoire du Vatican ce sont encore des Jésuites que nous trouvons préparant par leurs observations et leurs calculs l'établissement de la carte du ciel. S'il est un nom admiré dans le monde entier comme celui d'un astronome de génie, c'est bien celui du P. Secchi (1818-1878).

Il était le continuateur de toute une série d'astronomes de son ordre dont les travaux se sont poursuivis du XVI^e siècle à nos jours et dont les noms les plus illustres sont ceux du P. Clavius de Bamberg (mort en 1612), l'un des auteurs de la réforme grégorienne du calendrier, du P. Boscovich, du P. Kircher (1602-1680), un des savants les plus complets de cette époque, etc. ¹.

1. Les Jésuites dirigent actuellement 54 observatoires, dont 32 en Amérique, 11 en Europe, 5 en Asie, 1 en Afrique, 5 en Océanie.

Les missions des Jésuites dans le monde

La Société de Jésus ne s'est pas contentée d'être « la milice du Saint-Siège », luttant dans toutes les contrées, pour lui reconquérir le terrain que lui avaient enlevé en Europe la Réforme et la Renaissance païenne; dès sa fondation elle a été aussi une *Compagnie de Missionnaires* voulant gagner de nouvelles recrues à l'Église par d'incessantes campagnes contre l'idolâtrie.

MISSIONS D'ASIE. — SAINT FRANÇOIS XAVIER

Ainsi commencèrent, dès 1541, six mois après son approbation définitive par le pape Paul III, les missions de saint François Xavier dans les Indes et en Extrême-Orient. N'ayant comme armes que son infinie charité, il va prêcher successivement l'Évangile à Goa, au cap Comorin, à Ceylan, au Japon, etc... et après dix ans de cette carrière prodigieuse, il s'en vient mourir sur la côte de Chine.

Après lui ses frères continuèrent à évangéliser les Indes, se faisant tout à tous à tel point que, voulant ménager les coutumes indigènes, les uns adoptèrent la vie des brahmanes, et les autres se soumirent à l'abjection des parias. Ils s'enfoncèrent dans l'intérieur de l'Inde, pénétrant à la cour du Grand Mogol, où plusieurs princes reçurent le baptême. Le P. Alexandre de Rhodes poussa jusqu'au Tonkin, gagnant les mandarins par sa science et le peuple par sa charité; en 1660, ce pays comptait 300,000 chrétiens et 386 églises. Même succès dans les Philippines et les Mariannes où la Compagnie avait 16 collèges et 2 millions de fidèles quand elle fut supprimée.

Au Japon, les Jésuites poursuivirent avec zèle l'œuvre de saint François Xavier; en 1587, leurs missions comptaient 240 églises, 3 collèges, 30 stations, 119 religieux,

200,000 chrétiens indigènes. Ces derniers montreront, au cours de plusieurs persécutions, une fermeté et un courage qui rappelaient l'Église primitive; dans la seule année 1590, 20,570 d'entre eux furent massacrés pour être restés fidèles, malgré tout, à leur baptême et, en dépit de cette tourmente, le nombre des chrétiens s'élevait à 600,000 en 1614. Dénoncés par les protestants hollandais comme un danger pour l'autorité de l'empereur, ils furent de nouveau l'objet d'une violente persécution qui visait à leur complète extermination (1613-1638); 30,000 d'entre eux furent mis à mort, dans les plus atroces supplices, en 1624, et 37,000 en 1638. Les missions furent détruites et le Japon se ferma pour deux siècles à toute influence européenne; mais si profonde avait été l'action des Jésuites que, lorsqu'au milieu du XIX^e siècle d'autres prêtres revinrent, ils trouvèrent encore des croyances et des pratiques chrétiennes au sein de nombreuses familles qui les avaient conservées et transmises de génération en génération, sans églises, ni culte, ni prêtre!

Chassés du Japon, les Jésuites s'établissaient fortement en Chine, grâce à leurs savants auxquels les empereurs confiaient leurs observatoires astronomiques, et la construction de nombreuses machines. Créés mandarins, des missionnaires tels que le P. Ricci et le P. Schall profitèrent de leur crédit auprès des empereurs et des hautes classes sociales pour donner le plus grand développement à leurs missions; en 1664, elles comptaient 150 églises et 257,000 baptisés.

Dans l'Empire turc, les Jésuites s'efforcèrent de ramener à l'unité romaine les sectes schismatiques. S'ils échouèrent auprès des Coptes et des Arméniens, ils réussirent chez les Maronites du Liban qu'après cent cinquante années d'efforts ils réunirent en 1736 au Siège apostolique. Ils disputèrent à l'Islam les populations de l'intérieur de l'Afrique que leurs missionnaires, au XVII^e siècle et au

XVIII^e siècle, traversèrent de l'Abyssinie où ils subirent d'horribles persécutions jusqu'aux colonies portugaises du Congo.

Livingstone, dit Boehmer, y a encore trouvé les ruines de constructions gigantesques élevées jadis par les Jésuites et des peuplades qui avaient appris des Jésuites à lire et à écrire.

MISSIONS D'AMÉRIQUE. — SAINT PIERRE CLAVER

Il est en Amérique un vaste pays qui s'appela longtemps la Nouvelle-France et qui, séparé de la mère patrie depuis cent cinquante ans, lui garde encore une fidèle affection: c'est le Canada. Or, c'est surtout des Jésuites que ce pays a reçu l'Évangile et l'amour de la France. Ils y débarquèrent en 1611; pour évangéliser les sauvages de là-bas, ils devaient affronter les plus cruels supplices.

Paris, à la fin de 1643, revoit un instant le P. Jogues; ses doigts coupés, son corps « déchiré par les dents et les couteaux » des Iroquois, attestent ses cruelles souffrances; il s'éloigne derechef de Paris et s'en retourne en Amérique, pour y mourir assassiné. En 1649, les PP. Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant meurent héroïquement. (G. Goyau.)

Le protestant Boehmer décrit ainsi leur supplice:

Les Iroquois leur fendirent et transpercèrent les mains, leur arrachèrent les ongles et les rôtirent lentement jusqu'à la mort, après leur avoir crevé les yeux avec des charbons ardents. Comme Jean de Brébeuf, un vrai colosse, ne faisait pas entendre une plainte, au milieu des tortures, mais attaché au pilori du martyr, continuait à prêcher sans se laisser troubler, ils lui coupèrent le nez et les lèvres, le scalpèrent, lui tranchèrent les pieds et commencèrent à dépecer la chair de ses cuisses jusqu'à l'os, tant et si bien qu'un guerrier particulièrement ému de son stoïcisme, lui arracha de la poitrine son cœur tout palpitant pour le dévorer tout chaud encore et emprunter des forces nouvelles au sang du héros.

Dans le même temps les Jésuites portugais évangélisaient le Brésil et amenaient à la foi une grande partie du bassin de l'Amazone.

Plus au sud, les Jésuites espagnols étendirent leur zèle. Le P. Sandoval convertissait la Nouvelle-Grenade à la fin du XVI^e siècle; d'autres parcouraient le Pérou et du Pérou pénétraient dans les vastes forêts vierges du Panama et du Paraguay pour évangéliser les Guaranis. Ils furent si amicalement reçus par ces belliqueux anthropophages que, dès la première année de leur mission, deux cent mille Indiens étaient prêts à recevoir le baptême (1576-1660). Dans le Paraguay, les Peaux-Rouges reçurent avec une telle faveur les missionnaires que ceux-ci avaient dans le seul territoire de Guacra treize établissements et cent mille néophytes; bientôt après, ils acquéraient un territoire de 1,200 kilomètres. Ainsi se fondaient les fameuses réductions du Paraguay, sorte de république chrétienne indigène dont les Jésuites étaient à la fois les chefs temporels et les pères spirituels. En 1624, les disciples de saint Ignace entraient dans l'Uruguay et bientôt on les voyait jusque dans les régions glacées de la Patagonie et sur les sommets escarpés de la Cordillère des Andes. En moins d'un siècle, les Jésuites avaient annoncé l'Évangile à l'Amérique depuis le Labrador et la baie d'Hudson jusqu'à la Terre-de-Feu.

Les ennemis du catholicisme reprochent parfois à ses missionnaires de s'appuyer parfois sur la force des puissances colonisatrices pour imposer aux peuples païens le christianisme. Les missions des Jésuites donnent un perpétuel démenti à cette calomnie. Presque toujours, au contraire, les colons espagnols et portugais qui mettaient en coupe réglée les indigènes virent se dresser contre eux les Jésuites, défenseurs des faibles et des opprimés auxquels le christianisme devait apporter la liberté et non l'esclavage.

Lorsqu'ils ne pouvaient pas résister à la coalition de colons, des grands seigneurs et des gouverneurs s'enrichissant par l'exploitation et l'esclavage des Indiens, ils

se faisaient leurs esclaves pour adoucir de toutes manières leur misérable sort. Ce dévouement surnaturel à ces malheureux fut personnifié par saint Pierre Claver. Quand, en 1622, il prononça ses vœux, il ajouta à ceux que font les Jésuites un vœu tout personnel, celui de servir Dieu, toute sa vie, en servant les esclaves et dès lors il s'intitula « esclave des esclaves à jamais ».

Pendant trente-neuf ans, écrit le protestant Boehmer, cet infatigable ami des nègres visita chacun des navires qui arrivaient avec des cargaisons d'esclaves, pour apporter aux noirs enfants de la côte de Guinée de quoi boire et manger, pour les consoler dans leur langage et si possible les baptiser. Pendant trente-neuf ans, il parcourut Carthagène et ses environs, de case en case, prêchant les esclaves valides, soignant les malades, consolant les mourants, formant les enfants les plus intelligents au métier d'interprètes et veillant avec autant de prudence que d'énergie à faire observer par les maîtres blancs les prescriptions humanitaires du gouvernement.

LE PARAGUAY

En même temps qu'ils prêchaient l'Évangile, les Jésuites élevèrent le niveau moral et social des indigènes. Ils firent disparaître chez les Indiens l'anthropophagie; ils les amenèrent à renoncer à leur humeur nomade et construisirent pour eux des villages; ils leur apprirent l'agriculture et les différents métiers des civilisés, même la musique et les arts.

Ainsi se forma sur un territoire colonisé par l'Espagne un état d'une nature si particulière, le Paraguay:

Tout ce que l'on emploie dans les réductions (du Paraguay), écrit Boehmer, objets d'alimentation, vêtements, ustensiles de maison et outils de travail, machines, meubles, ornements d'église, instruments de musique, objets de piété ou objets usuels, tout est fait par les chrétiens sur place. Ils finissent même par fondre des canons, des cloches, des caractères d'imprimerie, par construire des horloges, imprimer des livres, sculpter des statues et peindre des tableaux. L'ensemble des réductions

de Parana et de l'Uruguay constitue un grand organisme économique, complet en lui-même, qui produit en principe tout ce qu'il consomme. Il n'y a que le sel et le fer qu'à leur grand chagrin, les Pères doivent faire venir du dehors à grands frais.

Il est possible, comme le dit Boehmer, que cet état en quelque sorte conventuel ait été factice et n'eût pas résisté au refroidissement de la foi de néophyte qui l'animait. Mais ce qui est certain c'est qu'il fut détruit parce que l'action des Jésuites et la vie qu'ils lui avaient donnée l'avaient porté à un tel degré de prospérité qu'il devint un objet de convoitise pour l'Espagne. La confiscation du Paraguay fut l'une des raisons qui déterminèrent le roi Charles III à chasser les Jésuites de son royaume et à organiser la coalition des gouvernements qui arrachèrent au Saint-Siège la suppression de la Société de Jésus.

Et voilà comment les Jésuites ne s'intéressent qu'aux hautes classes sociales et dédaignent les humbles, les ignorants et les sauvages. Ceux qui le répètent savent-ils que c'est un Jésuite qui s'est intitulé « esclave des esclaves » ?

LES MISSIONS DES JÉSUITES DE NOS JOURS

Quelques années après la restauration de leur Compagnie par le Pape Pie VII, les Jésuites s'empressèrent de rétablir leurs missions: en 1823, des Pères belges allèrent prêcher les Indiens du Missouri. Dix ans plus tard, le P. Roothan, leur général, leur rappela la vocation de la Compagnie pour les Missions. L'une des premières qui furent restaurées fut celle du Liban, bientôt confiée aux Jésuites français. Quoique éprouvée par la guerre des Druses qui massacrèrent des milliers de chrétiens parmi lesquels se trouvaient plusieurs Jésuites, — comme dans la colonne de 1925, — la mission reprit une nouvelle vigueur après 1860. Elle étendit son action sur la Syrie tout entière avec les établissements de Damas et d'Alep et surtout l'Université de Beyrouth fondée en 1875.

La province de Lyon, puis celle de Toulouse se chargèrent de la mission du Maduré dans l'Hindoustan (1836) qui fut érigée, dix ans plus tard, en vicariat apostolique et qui possède l'un des collèges les plus importants de la Société, celui de Trichinopoly, lequel comptait, en 1915, 2,212 élèves avec un personnel de cent professeurs.

Madagascar échut en partie à la province de Toulouse, puis à celle de Champagne. Il y aurait long à dire sur les services que les missionnaires rendirent là-bas à l'Église et à la France. Le manque de place nous force à ne pas nous y arrêter, non plus qu'à tant d'autres florissantes missions de Chine, d'Amérique et d'Afrique.

On le voit : malgré la persécution qui s'est abattue sur eux, en France, en 1880 et en 1901, malgré les lois d'ostracisme faites pour la destruction totale de leur Société et qui à plusieurs reprises les ont dispersés, ont confisqué leurs biens, et rendu de plus en plus difficile leur recrutement dans leur patrie, les Jésuites français restent toujours les premiers de leurs confrères dans l'œuvre des missions. Grâce à eux, les indigènes de tout pays qui reçoivent les bienfaits de la vérité, de la charité et de la civilisation reportent à la France comme à l'Église la reconnaissance qu'ils ont pour la Compagnie de Jésus. Si la France continue à jouir d'un grand prestige en Syrie, elle le doit à l'action profonde que les Jésuites de l'Université de Beyrouth exercent sur toutes les classes de la société, sans distinction de race et de religion ; et si en Extrême-Orient, malgré la puissance économique et politique qu'ont acquise dans le Pacifique les Américains, les Anglais et les Japonais, le nom de la France y est toujours vénéré, nous le devons à tous nos missionnaires et en particulier à ceux qui depuis saint François Xavier se sont dévoués aux populations de la Chine, du Japon et de l'Océanie.

C'est en faisant aimer la France que les Jésuites se sont vengés des sectaires qui ont prétendu les chasser

à jamais de leur pays et déclarer incapables d'enseigner ces maîtres incomparables de la jeunesse.

Cette vengeance de grandes âmes, les Jésuites français l'ont exercée pendant la dernière guerre avec un héroïsme que l'histoire présentera à l'admiration des générations futures. Au premier appel de la mobilisation, ces religieux que des lois de proscription avaient exilés, les mettant hors la loi, comme des fils indignes de la France, sont accourus de tous les points du globe où les avait dispersés la persécution. Ils sont venus réclamer leur place aux premiers rangs des défenseurs de la patrie envahie; et pendant quatre ans ils ont accompli des actes d'héroïsme qui ont valu à la plupart d'entre eux les plus hautes distinctions, à un grand nombre de glorieuses blessures et à beaucoup la mort au champ d'honneur. Il n'est pas une seule catégorie de Français qui ait pu rivaliser avec eux, en valeur... et en sang versé, puisque leur pourcentage de morts atteint 20 pour cent — 169 sur 845 — presque un sur cinq des mobilisés dont plus de cinquante étaient engagés volontaires et revenus d'exil pour se battre, quelques-uns même de Chine, des Indes et d'Amérique. Les maîtres des grands chefs de la victoire, d'un Foch, d'un Fayolle et d'un Castelnau ont montré en combattant et en mourant comment ils avaient pu former de tels chefs.

Conclusion

Ce rapide aperçu d'une activité qui s'est exercée pendant près de quatre siècles dans les champs d'action les plus variés, nous montre comment les Jésuites se sont efforcés de réaliser le vaste programme défini par leur devise: Pour la plus grande gloire de Dieu, *Ad majorem Dei gloriam*.

Cette formule est la formule même du progrès. Dieu étant le souverain Bien, tendre toujours vers Lui, c'est s'élever toujours.

Le progrès, les Jésuites l'ont poursuivi avant tout dans le domaine spirituel et religieux; car c'est l'exaltation de la vérité chrétienne et de l'Église catholique qui a toujours été leur programme. Mais toute leur histoire a vérifié la parole du Maître: *Cherchez le royaume de Dieu, et toutes choses vous seront données par surcroît*. En travaillant pour la vérité divine, ils ont fait progresser la civilisation humaine. Les lettres, les sciences, les arts ont dû, pour une large part, leur progrès à leur apostolat; en tirant les populations anthropophages des ombres de l'erreur, ils les ont civilisées et là où il y avait des tribus de cannibales, sont établis des puissants États. Leur dévouement à la cause de Dieu a été une source intarissable de charité se répandant sur tous les hommes, pour les grands comme pour les humbles, pour les sauvages comme pour les civilisés. Travaillant enfin pour l'Église, ils ont travaillé pour leur patrie qui a bénéficié la première de leur zèle pour l'humanité tout entière. Ainsi, civilisation, progrès, lumière, ces grands mots qui couvrent souvent tant de crimes et de turpitudes, la Compagnie de Jésus les a réalisés parce qu'elle en a demandé le secret à Celui dont elle a choisi le nom comme son emblème et son drapeau.

[322]

Decidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

163. <i>La Réforme du calendrier</i>	J.-H. RICHARDSON
164. <i>Les Petites Industries féminines à la campagne</i>	Georges BOUCHARD
165. <i>L'Union ouvrière</i>	Abbé L.-A. LAFORTUNE
166. <i>Les Anciennes Corporations</i>	Gérard TREMBLAY
167. <i>Le Communisme international au Canada</i>	R. P. STANISLAS, P. S. V.
168. <i>Parents et Maîtres, leur collaboration</i>	E. S. P.
169. <i>L'Enseignement agricole d'hiver</i>	Abbé Arthur MAHEUX
170. <i>Le Cinéma</i>	Albert RIOUX
171. <i>La Crise protestante</i>	Oscar HAMEL
172-173. <i>La Formation technique</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
174. <i>La Gaspésie inférieure</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
175. <i>Chefs ouvriers catholiques</i>	PÉNINSULAIRE
176. <i>La Mission sociale de l'hygiène</i>	L.-G. HOGUE
177. <i>Les Associations ouvrières au Canada</i>	Dr J.-A. BAUDOIN
178. <i>Rotary et Maçonnerie</i>	E. S. P.
179. <i>L'Indissolubilité du mariage</i>	E. S. P.
180. <i>Le Tourisme source de richesse</i>	R. P. E. JOMBART, S. J.
181. <i>La Vaccination antituberculeuse</i>	Eugène L'HEUREUX
182. <i>L'Utilisation des sous-produits de la pêche</i>	Dr J.-C. BOURGOIN
183-184. <i>La Paroisse au Canada français</i>	Joseph RISI
185. <i>L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catho- lique</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
186. <i>L'Industrie chimique et le Canada</i>	Abbé J.-Ad. SABOURIN
187. <i>Le Travail des jeunes filles</i>	R. P. SCHELPE, S. J.
188. <i>Les Communautés religieuses et la Cité</i>	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
189. <i>Les Œuvres dans la Cité</i>	Mme W. RAYMOND
190. <i>Le Syndicalisme catholique canadien</i>	Juge C.-E. DORION
191. <i>La Semaine sociale de Chicoutimi</i>	R. P. BONHOMME, O. M. I.
192. <i>L'Eglise et la question syndicale</i>	E. S. P.
193. <i>Nos Orphelins</i>	Wilfrid GUÉRIN
194-195. <i>Encyclique sur l'éducation de la jeunesse</i>	PP. ARENDT et MULLER, S. J.
196. <i>L'Enseignement religieux</i>	Sœur ALLAIRE, etc.
197. <i>La Semaine du dimanche</i>	S. S. PIE XI
198. <i>Pour nos enfants</i>	S. G. Mgr ROSS
199. <i>La Préférence aux Syndicats catholiques</i>	XXX
200. <i>Pour le bon journal</i>	Sœur MARIE HADELIN, etc.
201. <i>Le Sens catholique</i>	XXX
202-203. <i>L'Apostolat laïque</i>	Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
204-205. <i>Instruction ou Education</i>	E. MERCIER et G. LADOUCEUR
206. <i>En Russie soviétique</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
207-208. <i>Manuel antibolchévique</i>	Esdras MINVILLE
209. <i>La Participation des laïques à l'Apostolat</i>	E. S. P.
210-211. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i>	E. S. P.
212. <i>Le Mariage chrétien</i>	Antonio PERRAULT
213. <i>L'Etat et la morale publique</i>	S. S. PIE XI
214-215. <i>L'Etat et le mariage</i>	R. P. Adélaré DUGRÉ, S. J.
216. <i>L'Activité sociale des prêtres de Belgique</i>	Léo PELLAND
217-218. <i>Cahier anticommuniste</i>	Juge C.-E. DORION
219. <i>Pour la Colonisation</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
220. <i>Le Rêve communiste</i>	E. S. P.
221. <i>Pour la Paix</i>	E. S. P.
222. <i>La Famille</i>	R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O.P.
223-224. <i>Le Plan quinquennal</i>	E. S. P.
225. <i>La Profession agricole</i>	R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
226. <i>Les Opérations de Bourse et leur moralité</i>	ENTENTE INTERNATIONALE
227. <i>Le Retour de la mère au foyer</i>	Abbé Georges-M. BILODEAU
228. <i>La Place des enfants n'est pas au cinéma</i>	R. P. BOURNIVAL, S. J.
229. <i>L'Action catholique et l'Épargne populaire</i>	Rde Sr GÉRIN-LAJOIE
232-233. <i>Pour la Restauration sociale au Canada</i>	E. S. P.
237. <i>L'Agriculture, base économique d'une nation</i>	E. POIRIER et W. GUÉRIN
238. <i>L'Œuvre de la Colonisation</i>	E. S. P.
241. <i>L'Encyclique « Quadragesimo anno »</i>	Abbé Edouard BEAUDOIN
242. <i>La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.</i>	Esdras MINVILLE
243-244-245. <i>Le Mouillage du capital</i>	Abbé Philippe PERRIER
247-248-249. <i>Essais d'organisation corporative</i>	Mgr Georges GAUTHIER
251-252. <i>Journées anticommunistes — I</i>	Adrien GRATTON
253. <i>Journées anticommunistes — II</i>	R. P. Albert MULLER, S. J.
254-255. <i>La Menace communiste au Canada</i>	E. S. P.
256. <i>L'Organisation corporative</i>	E. S. P.
257. <i>Le Chômage de la jeunesse</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
	Eugène DUTHOIT
	E. S. P.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

258-259. Déclaration — Thèses — Statuts	LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
260. Le Scoutisme	R. P. Oscar BELANGER, S. J.
261. L'Apôtre laïque	R. P. Thomas PINTAL, C. SS. R.
262. Le Komintern	ENTENTE INTERNATIONALE
263. L'Encyclyque « Immortale Dei »	S. S. LÉON XIII
264. Allocations familiales	Claire HOFFNER
265. Les Relations avec Moscou	E. S. P.
266. La Crise libérale	R. P. Albert MULLER, S. J.
267. Le Syndicalisme catholique au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
268. L'Ordre corporatif	A. MULLER, S. J., et E. DUTHOIT
269-270. Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.	EN COLLABORATION
271. Caisses populaires et rédemption sociale	Cardinal VILLENEUVE C. VAILLANCOURT et E. POIRIER
272. Comment établir l'organisation corporative au Canada	Esdras MINVILLE Abbé Irénée LUSSIER
273. L'Orientalisme professionnelle	E. S. P.
274-275. Pour le Christ-Roi et contre le communisme	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
276. Les Exercices spirituels	P. Richard ARÈS, S. J.
277. Petit Catechisme anticommuniste	Cardinal ISIDRO GOMA TOMAS
278. La Vérité sur l'Espagne	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
279. L'Action catholique spécialisée	S. S. PIE XI
280-281. { L'Encyclyque « Divini Redemptoris » L'Encyclyque « Mit brennender Sorge » }	
282. La Formation sainte dans nos collèges classiques	Abbé Damien ROBERT
283. Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne	Secrétariat des C. M.
284. La Coopération économique	Abbé Lucien PEAREGARD Jean-Baptiste CLOUTIER
285. Le Syndicalisme national catholique	E. S. P.
286. La Malfeasance du capitalisme actuel	Abbé Georges CÔTÉ
287. L'Action catholique au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
288. Le Problème rural	Nos EVÊQUES
289-290. Catechisme de l'organisation corporative	P. Richard ARÈS, S. J.
291. Encyclyque « Libertas praestantissimum »	S. S. LÉON XIII
292. Jeunesse et politique	Jean FILION
293. Pour que vive notre français	P. Gabriel LA RUE, S. J.
294. L'Action catholique et les religieuses	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
295. Petit Catechisme d'éducation syndicale	P. Richard ARÈS, S. J.
296. L'Industrie dans l'économie du Canada français	Olivar ASSELINE Mgr DESRANLEAU Cardinal VILLENEUVE
297. Pour un ordre nouveau	Mgr John T. McNICHOLAS Nos EVÊQUES
298. Mentalité communiste	Mgr Wilfrid LEBON
299. Lettre pastorale collective sur la tempérance	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
300. La Nationalisation des entreprises	Edouard LAURENT
301-302. Le Comité paroissial	François-Xavier BOUDREAU
303. Une enquête sur le communisme à Québec	S. Exc. Mgr CARTON DE WIART
304. Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire	Maximilien CARON
305. L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente	E. S. P.
306. La Corporation professionnelle	S. S. PIE XII
307. La législation anticommuniste dans le monde	R. P. Joseph LEDIT, S. J.
308. La Paix	S. S. PIE XII
309. L'Espagne au sortir de la guerre	Dr Jean-Charles MILLER
310. Lettre encyclyque « Summi Pontificatus »	F.-A. ANGERS, L.-M. GOUIN, E. GIBEAU, M. CARON, R. ARÈS, S. J.
311. Tempérance	Paul-Henri GUMONT
312. Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
313. La Canalisation du Saint-Laurent	Episcopat américain
314. Notre relèvement économique	S. Exc. Mgr Anastase FORGET
315. L'Eglise et l'ordre social	R. P. Emile BOUVIER, S. J.
316. Notre dimanche chrétien	R. P. Joseph LEDIT, S. J.
317. Le Samaritanisme moderne ou Service social	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
318. Radicalisme moderne	R. P. Arthur CARON, O. M. I.
319-320. La Jeunesse et l'Action catholique	Jean GUIRAUD
321. Le Racisme	
322. Les Jésuites	

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

BNQ



C 000 093 066

OU MESSAGER, MONTRÉAL

93066

